

*La ritualisation des séquences phatiques dans  
les interactions verbales radiophoniques*

BENAISSA Azzeddine , Université de Tlemcen, Algeria.

date de soumission: 05/05/2018 date d'acceptation: 23/05/2018 date de publication: 12/06/2018

### Résumé

Cette étude a pour objet l'analyse des actes rituels dans les séquences phatiques (séquences d'ouverture et de clôture) dans les interactions radiophoniques en situation de vulgarisation médicale. En se basant sur une approche interactionnelle. Ce travail vise à décrire les spécificités rituelles des locuteurs algériens (médecins / animateur/ auditeurs) dans un espace médiatique où se rencontrent des phénomènes scientifiques et sociaux.

**Mots clés :** interaction verbale, rituels, séquences d'ouverture, séquences de clôture, discours médical médiatisé.

### ملخص

الغرض من هذه الدراسة هو تحليل الأفعال الطقسية في متواليات الفتح والإغلاق في التفاعلات اللفظية في حالات التعميم الطبي. استنادا إلى النهج التفاعلي، يهدف هذا العمل إلى وصف الخصائص الطقسية للمتحدثين الجزائريين (الأطباء / الصحفيون / المستمعون) في الفضاء الإعلامي حيث تتلاقى الظواهر العلمية الطبية والاجتماعية

**الكلمات المفتاحية:** التفاعل اللفظي، الطقوس، تسلسلات الافتتاح، تسلسل الإغلاق، الخطاب الطبي الوسيط.

**Introduction:**

Les interactions sont un champ de recherche très vaste auquel plusieurs disciplines s’y intéressent, la pragmatique (Austin, Searle). L’ethnométhodologie (E. Schegloff, H. Sacks) qui a donné naissance à l’analyse conversationnelle. La microsociologie, les travaux qui se sont focalisés sur des situations réelles de la vie quotidienne en particulier la notion de face (Erving Goffman), reprise dans les théories de la politesse (Brown et Levinson), celles de Catherine Kerbrat-Orecchioni, Véronique Traverso et celle de Bréal-Hil.

L’interactionnisme est un domaine carrefour qui s’intéresse au contenu de l’énoncé et à tous les aspects de la production langagière qui sont régis par des règles dont la fonction est de préserver les préceptes de connivences qui caractérisent la relation sociale. Toute interaction engendre certaines contraintes pour les interactants. J. J. Gumperz (1982.p29) dit « speaking is interacting » et il ajoute aussi : « communiquer pour agir à plusieurs revient à utiliser une rhétorique de faire faire et de faire savoir ». Les conversations sont des discours dialogués, les participants construisent entre eux des relations interpersonnelles (de distance, de proximité, de hiérarchie, d’égalité, de conflit et de connivence) qui évoluent lors du déroulement de l’interaction où les actes de langage jouent un rôle décisif.

La production des actes de langage peut être brutale par l’un des interlocuteurs. (Selon la valeur illocutoire ou la formulation) et menacer le “territoire” (corporel, spatial, temporel ou affectif) et la “face” (la bonne figure de soi) de l’autre. Pour mener à bien la complétude de l’interaction les participants ont tendance à réparer, à réguler afin d’adoucir les actes menaçants.

La radio est un espace d’échange, de rencontre et de production linguistique, où les participants agissent et interagissent. L’interaction radio-phonique est un enchaînement de séquences qui se succèdent et où chaque unité est soumise dans son fonctionnement à des faits discursifs. « La plu-

part des interactions se déroulent, en effet, selon le schéma global : séquence d'ouverture, corps de l'interaction, séquence de clôture » Catherine Kerbrat-Orecchioni (2001).

### **Particularités des séquences phatiques:**

Les séquences d'ouverture comme les séquences de clôture, sont fortement ritualisées : toutes les deux «*ont une fonction essentiellement relationnelle et une structure fortement stéréotypée.*» (orrecchioni, 1998 : 220)

De ce fait, engager un échange, discuter avec quelqu'un, suppose d'engager une situation qui s'amorce et prend fin par la séparation physique ou par un désinvestissement de l'échange engagé, par une « rupture » au sens large.

L'ouverture et la clôture s'introduisent par des séquences à dominante relationnelle, dessinant les contours de l'interaction et investissant des enjeux de face importants. C. Kerbrat-Orecchioni définit ainsi les frontières formelles de l'interaction:

*«Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture.»* (1990 : 216)

Concernant la nature du cadre productif de notre émission, les phases d'ouverture et de clôture sont spécifiquement gérées par l'animatrice qui est responsable de l'amorce et la rupture de l'échange ou la tension est omniprésente, la situation est donc délicate. Comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni:

*«Toutes ces opérations visant à « briser la glace » exigent un investissement énergétique particulier (Laver (1981 : 291) définit même l'ouverture comme « un moment de haute tension ») qui décroît ensuite progressivement au fur et à mesure que l'interaction trouve sa vitesse de croisière.»* (1990 : 221)

A travers cette étude, nous chercherons d'abord à apporter une petite contribution à des recherches consacrées à ce mouvement scientifique,

ensuite nous voulons saisir la pratique du français au sein d'un groupe déterminé dans la société algérienne. Outre la tâche principale de notre recherche est d'arriver à détecter ou à saisir le fonctionnement des séquences phatiques produites par des interactants dans une émission radiophonique.

La question centrale de notre recherche et qui représente notre point de départ est : comment réagissent les interlocuteurs au début d'une situation d'interaction par téléphone et comment ils mettent fin à cette même interaction?

Notons aussi que dans notre émission les séquences d'ouverture et de clôture sont assez courtes vu son cadre formel.

### **Les séquences d'ouverture:**

Le rôle de l'animatrice se focalise principalement sur la gestion du débat, à la fois en animant la discussion entre les invités du jour tout en s'adressant aux auditeurs.

Les participants de cette émission se servent d'un ensemble de conduites verbales significatives afin de marquer la période de communication qui commence et de se reconnaître mutuellement. Une fois, la ratification réciproque effectuée, ils sont en conversation. Autrement dit, ils se déclarent officiellement ouverts les uns sur les autres «*en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles*» (Goffman: 33).

La situation d'échange répond à des règles et des contraintes de bon fonctionnement qui sont prises en charge dans le cas de notre corpus par l'animatrice. Parler avec l'autre implique un accord tacite qui s'ancre dans le partage de la parole. Un sujet, dès qu'il intègre l'espace matériel de la production en s'adressant à un autre, évolue déjà dans l'échange, prend les risques qui y sont liés.

Comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni, les conditions de l'échange ne dépendent pas que de la capacité des locuteurs à s'accorder sur le statut adressé d'une parole mais aussi et surtout de leur capacité à «briser la glace» en échangeant d'abord les salutations.

Qu'est ce donc une salutation? Véronique Traverso (1999 : 64) nous répond: «l'acte de saluer consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un». Il peut se réaliser de façon verbale ou non verbale.<sup>(1)</sup> Les salutations dans une séquence d'ouverture sont centrales. Elles en constituent la spécificité la plus importante.

En revenant à la catégorisation établie par Goffman concernant les échanges, nous dirons que c'est *des échanges confirmatifs*.<sup>(2)</sup> En effet il s'agit d'une « petite cérémonie »<sup>(3)</sup> où l'animatrice et ses interlocuteurs manifestent une reconnaissance aux participants et en contre partie elle reçoit une confirmation de la part de ses interlocuteurs en retour, signe d'un consentement pour aborder l'interaction.<sup>(4)</sup>

Ces salutations ont pour fonction la mise en route coordonnée des conditions formelles de l'interaction, à savoir : le mécanisme d'alternance avec le couple sommation réponse dans les salutations proprement dites:

1. Aud01(h) : allo ! mesæ sabaħ el xejr5
2. Animatrice : sabaħ el nur sajidı nharek mebruk6
1. Animatrice : Allo !
2. AUD(03) : Allo !
3. Animatrice : sebæħ el xejr
4. AUD(03) : sebæħ el nur

Ces salutations sont orientées vers l'avant c'est-à-dire vers un accroissement de l'accès mutuel. Comment se réalisent ces salutations ? Elles sont confirmées par une « paire adjacente »<sup>(7)</sup> qui a toujours une fonction phatique non informationnelle et qui est formulée en Arabe dialectal:

Ces variantes lexicales en dialecte algérien font partie d'un stéréotype culturel algérien. Elles ne sont chargées réellement d'aucun contenu informationnel, c'est sans doute dans un but relationnel : confirmer et établir le contact, s'identifier mutuellement pour se lancer dans l'interaction.

Ceci dit, nous pouvons affirmer que la séquence d’ouverture du premier appel est assez courte par rapport aux deux autres et fortement ritualisée- dominée par le dialecte algérien- voir même le statut de A1 qui rappelons le est un jeune homme qui utilise que rarement le changement de code lors de son appel obligeant même l’animatrice à suivre le même code. Le graphe suivant illustre cette séquence phatique fortement ritualisée:

Les occurrences en dialecte algérien sont dominantes à cent pour cent, ce qui confirme dans notre cas que cette séquence est fortement ritualisée.

La séquence d’ouverture du deuxième appel est plus au moins longue par rapport à la première. En effet, il s’agit de deux interlocutrices, la pression est forcément moins forte.

1. Animatrice : Oui sabah el xejr8
2. AUD02 : Oui sabah el xejr
3. Animatrice : nhærek mebrouk kirakum 9
4. AUD02 : [nehemdu læh] 10
5. Animatrice : [ça va ?]
6. AUD02 : [ntumæ rakum ghæja] 11
7. Animatrice : læbes lhamdu lilæh tfadlu12

En prenant en considération l’échange communicatif, il implique une «allocation», une «interlocution» et une «interaction». L’interaction verbale est une «action mutuelle» que les interactants exercent sur leurs actions respectives. En ce sens, «parler, c’est échanger, et c’est changer en échangeant» <sup>(13)</sup>, voire changer, c’est impliquer souvent un ensemble de processus coopératifs et conflictuels entre les interactants, au niveau du déroulement de l’interaction, en ce qui concerne à la fois son organisation formelle et son contenu. Les participants expriment ainsi la dimension affective de bonne foi ou de mauvaise foi, comme le note Kerbrat-Orecchioni (1992 : 141):

*«S'ils sont en «bons termes», les participants vont s'employer à coopérer pour «s'entendre» et s'ils sont en «mauvais termes», ils vont cultiver l'affrontement, et chercher à se mettre des «bâtons dans les roues». On dira donc que l'échange peut se faire sur un mode pacifique, consensuel, «irénique» ou au contraire belliqueux, conflictuel, «agonal»».*

Par leurs statuts de femmes, l'animatrice et son interlocutrice se sentent plus à l'aise. Elles échangent les salutations proprement dites et vont plus loin à travers un autre échange binaire de salutations complémentaires chargés d'un contenu informationnel sur la santé de chacune.

Notons aussi que les deux interlocutrices ont fait preuve de contact et d'alternance de variétés linguistiques à l'emploi de la petite marque « oui » qui n'a pas la valeur d'une assertion dans ce contexte mais plutôt elle établit le contact (une marque phatique) et l'emploi aussi d'un emprunt du français « ça va ? » dans un discours dominé par le dialecte algérien.

Pour la séquence d'ouverture du troisième appel, la situation est presque similaires (deux interlocutrices en face à face) ; il s'agit d'une jeune femme algérienne qui a vécu dans un petit pays européen, ce qui nous donne une idée sur son statut social.

Apparemment, la jeune dame a trop attendu pour qu'on lui donne enfin l'occasion d'occuper les devants de la scène (l'espace interlocutif) comme le montre l'exemple qui suit, ce qui explique l'utilisation de « enfin » dans la séquence d'ouverture:

1. Animatrice : Allo !
2. AUD(03) : Allo !
3. Animatrice : sebæh el xejr14
4. AUD(03) : sebæh el nur15
5. Animatrice : nhærak mebruk
6. AUD(03) : enfin enfin (rire) [l læh j berek fik]
7. Animatrice : enfin enfin enfin

Nous devons souligné que cette séquence d'ouverture est d'abord composée de salutations proprement dites qui se présentent ainsi : un échange binaire en dialecte algérien:

-« sebæḥ el xejr »  
- « sebæḥ el nur»

-« nhærak mebruk »<sup>16</sup>  
-« l læhjberek fik »<sup>17</sup>

Ces salutations qui sont fortement ritualisées ne peuvent être formulées en français. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement est que l'échange binaire qui représente les salutations complémentaires dans sa deuxième intervention « enfin enfin (rire) « l læhjberek » » (annonce à la fois un contact de variétés linguistiques entre les deux interlocutrices par la répétition du mot « enfin » et aussi un changement de code chez la même locutrice (A3). L'emploi de « enfin » marque une double force illocutoire, d'un côté elle annonce à son interlocutrice qu'elle a trop attendu dans la ligne intérieure pour qu'elle (l'animatrice) lui donne la parole, ce qui représente une menace à la face de l'animatrice et d'un autre côté, elle (A3) répète « enfin » en riant qui est un acte de réparation dans le but de préserver la face de son interlocutrice directe. Il ressort aussi dans ce cas bien précis que même l'animatrice a connu un changement de code en passant du dialecte algérien au français dans la dernière ligne de cet exemple en répétant aussi trois fois « enfin » qui peut être considéré dans ce contexte comme un acte adoucissant surtout par le biais de son intonation. Et voici à présent le graphe qui représente cette séquence d'ouverture:

Sur l'ensemble de seize mots échangés pendant cette séquence, cinq mots sont prononcés en français, ce qui dépasse le quart. Autrement dit, les occurrences de la langue française sont présentes dans cette séquence malgré qu'elle soit fortement ritualisée.

Après avoir interpréter les trois séquences d'ouverture qui constituent

notre corpus, nous avons vu nécessaire de comparer ces trois séquences phatiques qui sont rappelés le fortement ritualisés en se basant sur les occurrences (dialecte algérien/ français) de chaque locuteur par le biais de deux graphes dont le premier représente les occurrences en français et le deuxième représente les occurrences en dialecte algérien afin de voir comment ces interlocuteurs arrivent à produire du sens et reflètent l'identité sociale :

A3 est la locutrice qui a utilisée le plus d'occurrences en français vu son statut social d'ancienne émigrée poussant même l'animatrice a changé de code. En effet, presque trente sept pour cent c'est-à-dire cinq sur dix sept mots échangés lors de cette séquence phatique sont prononcés en français. A2 est aussi une femme qui utilise fréquemment et spontanément les deux codes. Tandis que le jeune homme occupe la troisième place en faisant recours que rarement à l'alternance codique. Donc on peut affirmer déjà que le recours au deux codes varie suivant l'âge et le sexe.

Ainsi, les locuteurs nous renseignent sur leur identité socioculturelle propre à leur contexte d'origine et surtout leur façon à produire du sens dans un parler bilingue comme langue vernaculaire -arabe algérien- qui est pratiquée même par des locuteurs non scolarisés.

### **Les séquences de clôture:**

Quant aux séquences de clôture, elles sont, comme les séquences d'ouverture, prises en charge par l'animatrice. Cette dernière doit gérer le temps de l'émission. C'est pour cela que ces séquences phatiques n'ont pas le même poids que celles de la conversation ordinaire, dans la mesure où la rencontre entre participants n'est pas faite pour établir et maintenir la relation interpersonnelle, mais où elle repose plutôt sur une sorte de contrat de communication dont l'objectif principal est de mettre en scène les séquences du corps. Ainsi toutes les séquences de clôture sont déterminées par la contrainte temporelle due à l'aspect médiatique qui caractérise nos interactions et qui a tendance le plus souvent à écourter la clôture.

Voici à présent les trois séquences de clôture:

#### **Appel 01:**

La clôture passe par une validation mutuelle et un marquage confirmateur, ainsi, le locuteur A1 signale à l’animatrice la fin de sa requête grâce à l’accumulation d’échanges plus ou moins rituels, toujours confortant comme le montre l’exemple ci-dessous:

1. Aud01(h): medabia lʔatebaʔ jrekzu ɕla hæd nukta18
2. Animatrice: [saħa]19
3. Aud01(h): w berak læh w fihum20
4. Animatrice: [kba1 mæ jrekez docteur H ɕla hæd nukta  
eu :h [kajen mukælema ʔuxra ]Donc[ mæ tensawf] la  
question [mæ tensawf] Qu est ce qu’il a dit le monsieur

A travers une intervention en dialecte algérien considérée comme une pré clôture «medabia lʔatebaʔ jrekzu ɕla hæd nukta» (- J’aimerais bien que les médecins m’éclaircissent ce point.), il lance un indice d’une potentielle rupture.

L’animatrice, par le biais de sa réactive, elle valide par un écho positif, toujours en dialecte algérien à travers un régulateur «saħa» qui a la valeur de (d’accord). En effet, la situation de rupture doit souvent être menée en douceur. Kallmeyer reprend l’article de E. Schegloff et H. Sacks (1973) qui décrivent la systématique la plus simple pour l’organisation de la clôture:

«Un participant qui a le droit de parler ne l’utilise pas pour un apport thématique et signale qu’il laisse passer l’occasion et l’offre à l’autre;

L’autre n’en profite pas non plus ; par là les deux participants créent la condition de réussite pour une initiative de clôture ;

Les participants se signalent mutuellement la réalisation de la clôture (par exemple par des salutations mutuelles). » « L’analyse de l’action dans la conversation » (E. Schegloff, H.Sacks, 1973)

L'acte de clôture de l'échange verbal est géré localement. A1 remercie les invités de l'émission par un rituel propre aux algériens «w berak ləh w fih um».

L'animatrice qui a le devoir d'assurer le bon déroulement de son émission sélectionne par la suite le docteur qui a le devoir d'y

répondre, en l'occurrence ici, le docteur H et annonce à ses partenaires qu'il y'a un autre appel « *kbal mə jrekez docteur H ç la həd nukta* ]21  
*eu ::h [ kajen mukælema ʔuxra]*22 ]*Donc [ mə tensaw]* ]23  
 la question [ *mə tensaw*] *Qu est ce qu'il a dit le monsieur.*»

Nous voulons attirer l'attention sur l'alternance codique (dialecte algérien/français) « [ *mə tensaw* ] ]24 *Qu est ce qu'il a dit le monsieur* ». et les emprunts « [ *kajen mukælema ʔuxra* ] ]25 ]*Donc [ mə tensaw]* » et leur rôle dans la production du sens social dans le discours

de l'animatrice. Ceci dit nous pouvons considérer les alternances codiques et les emprunts dans le parler bilingue franco-arabe algérien, comme étant un « code »<sup>(24)</sup> qui s'organise et s'accomplit méthodiquement par les locuteurs algériens.

### Appel 02:

En ce qui concerne la séquence de clôture du deuxième appel, il s'agit, rappelons le, de la mère d'un étudiant en troisième année médecine qui n'a plus confiance à l'institution médicale et exprime son inquiétude et pour son fils et pour tout le personnel qui travaille au sein de l'hôpital en étant une population à risque qui n'est pas vaccinée contre les maladies contagieuses. En exprimant clairement sa peur (voir appel 02), non seulement, elle offense la face des médecins présents au sein du plateau mais en plus, elle donne lieu à une confrontation entre le discours des représentants du secteur de la santé et le discours de la population.

L'exemple qui suit nous donne une idée sur la fin de cet échange verbal entre cette mère angoissée, tourmentée et l'animatrice :

1. AUD02 : [w ki jzi L'examen jtihu çlihu m b b b hæduk bɛf jɛhafdu hædæ çla hædæ]26
2. Animatrice : [mæ kajen yi xatrek Madame duk jzewbuk Les mɛdecins lmewjudin mçænæ ] d'accord !]27

La situation de rupture de l'échange verbal est particulièrement délicate car elle détermine comment les interlocuteurs vont se quitter. Dans son intervention en dialecte algérien néanmoins parsemée par un emprunt :

« [w ki jzi *L'examen* jtihu çlihu m b b b hæduk bɛf jɛhafdu hædæ çla hædæ] »28 . La locutrice A2 formule une critique

fondamentale adressée à l'égard des choix méthodologiques voir même la démarche pédagogique régissant au sein de l'université et qui ne vise que la simple acquisition de connaissances et de savoirs.

Ceci nous donne une idée sur la conception et les jugements de valeur de la population à l'égard de la communauté scientifique. L'animatrice, dans sa réactive, montre en fait comme recevable la requête de son interlocutrice

« [mæ kajen yi xatrek Madame duk jzewbuk Les mɛdecins lmewjudin mçænæ ] d'accord !]29 ». Dans cette situation conflictuelle et perturbée, l'intervention de l'animatrice déjà constitue une réaction plus ou moins coopérative en énonçant « mæ kajen yi xatrek Madame »30 qui est un acte de

de politesse afin de rétablir l'ordre dans l'interaction et lui affirme que sa requête sera satisfaite par les médecins présents au sein du plateau.

L'acte de politesse se réalise par un ensemble de stratégies que les interlocuteurs emploient pour éviter les « FTA »s ou minimiser leur caractère menaçant, ces stratégies désignent les procédés du face-work au sens de Goffman (1974 : 15) qu'il définit comme « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) ». Ces procédés sont considérés par Kerbrat-Orecchioni (1989a : 163) comme « une tentative pour concilier le caractère intrinsèquement menaçant des actes de langage.. »

Enfin, nous devons noter que par souci de bien cerner notre problématique, nous avons opté à faire recours au graphe ci dessous afin de bien décrire la séquence de clôture du deuxième appel.

En effet, la réactive de l'animatrice connaît bien un mélange de langues qui se réalise sur la base d'un « choix délibéré » puisque les interlocuteurs considèrent que le contexte de l'échange est approprié pour l'usage des deux codes.

### **Appel 03:**

Les deux interlocutrices, en l'occurrence ici, l'animatrice et A3 négocient coopérativement le processus de clôture de l'interaction dans un échange binaire comme le montre l'exemple suivant:

1. Aud 03 : Merci bonne journée
2. Animatrice : [ l læh jeçtik saħa w bærak læh w fik]32(sourire)

Bien que les séquences de clôture comme les séquences d'ouverture soient fortement ritualisées, elles nous renseignent en fait sur l'origine socio-individuelle des interlocuteurs comme c'est le cas de notre exemple ou nous remarquons clairement un contact de langues (français/ dialecte algérien). Nous illustrons cette séquence qui a pour tâche d'organiser la fin de cette interaction.:

Nous pouvons affirmer à partir de cet exemple que les locuteurs algériens conçoivent le contact et l'alternance de variétés linguistiques d'une façon mutuellement reconnaissable à fin de produire du sens dans leur contexte social.

Enfin, l'étude réalisée sur les interactions verbales qui constituent notre corpus nous permet d'affirmer que les rituels d'interaction comme dans la séquence d'ouverture et la séquence de clôture dépassent le champ linguistique et reposent essentiellement sur la culture d'origine des interlocuteurs qui révèlent évidemment et spontanément des indices qui les caractérisent et les spécifient. Comme nous l'avons déjà signalé lors de l'analyse, les séquences phatiques (les séquences d'ouverture et de clôture) sont déterminées par la contrainte temporelle due à l'aspect médiatique qui caractérise nos

interactions et qui a tendance le plus souvent à écourter ces deux séquences vu l'aspect formel de notre émission. Toutefois nous pouvons affirmer que la conduite verbale de nos interlocuteurs est relative à la culture algérienne où les interlocuteurs par mesure éthique entrent et achèvent une interaction par une cérémonie et bien que ces deux séquences soient fortement ritualisées, elles connaissent à leurs tours le contact et l'alternance de variétés linguistiques en reflétant la culture d'origine de nos interlocuteurs qui révèlent spontanément des éléments qui les déterminent.

### **Bibliographie:**

- ABRIC. Jean-Claude (1987), « Coopération, compétition et représentation sociales », Fribourg, Suisse, Edition Delval.
- GOFFMAN Erving, ( 1993 ): « Les rites d'interaction », Les Editions de Minuit, Paris (traduit de l'anglais; titre de l'édition originale : « Interaction Rituals : essais on face to face behavior », 1974
- GOFFMAN, Erving, (1973), « La mise en scène de la vie quotidienne, tome1 : la présentation de soi ; tome2 : les relations en public », paris, Editions de Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Librairie Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni , C. « Les interactions verbales » Tome 1. Paris A. Colin, 1990 pp 111-113
- KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1992), « Les interactions verbales tome 02 », édition Armand Colin, Paris.
- KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine,(1994) : « les interactions verbale tome 03: variations culturelles et échanges rituelles » , éditions Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine., (1996) : « La conversation », Paris, Seuil
- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine. (2001) : « Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement », Paris, Editions Nathan/VUEF
- Moeschler Jacques.(1982), Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation, Berne, Peter Lang p.153, cité par Vion in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000, p.158.
- Roulet et Al. (1985), « Structure hiérarchique et polyphoniques du discours » p.24, cité par Vion R., in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Ha-

chette, 2000).

- Traverso, Véronique,(1996), « La conversation familière, analyse pragmatique des interactions », Lyon, PUL.

- Traverso, Véronique L'analyse des conversations, , col. 128, Ed. Nathan, Paris, 1999, p. 65

- Vion, Robert. 1992 La communication verbale : Analyse de l'interaction, Paris, Hachette, pp 149,150

**-Dictionnaires:**

- CHAREAUDAU, Pierre et MAINGUENAU, Dominique. (2002) : Dictionnaire de l'analyse du discours, Paris, Seuil.

- LITTRÉ, Émile, (1863-1877), Dictionnaire de la langue française, Paris, Hachett

- LE PETIT ROBERT, Dictionnaire de la Langue Française, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993.

**Convention de transcription:**

/ rupture dans l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause

\ interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur

+,++,+++ , pause très brève, brève, moyenne

(p. 15s.) pause de 15 secondes

& enchaînement rapide de paroles

-----  
' intonation montante après ce signe

” intonation montante après ce signe avec changement de registre

, intonation descendante après ce signe avec changement de registre

! intonation implicative  
-----

SOLITUDE , BRAVo accentuation d'un mot, d'une syllabe

oui : euh :: allongement de la syllabe ou du phonème qui précède

senti :::r le nombre des deux points correspond à la dimension de l'allongement  
-----

- (RIRE) rire, ou énoncé produit en riant les signes \*c'est ce que je voulais vous dire\* sont utilisés pour délimiter l'énoncé produit en riant
- <hésitation> commentaire ou interprétation du transcripteur
- < vitro ?> séquence dont l'interprétation reste incertaine
- <publicité/ publique> hésitation du transcripteur à transcrire l'une ou l'autre d ces formes
- <..... ?> séquence inaudible ou incompréhensible à cause d'un chevauchement, de la friture ou de la voix basse de l'interlocuteur

D Alger hm hm chevauchement de paroles  
 F à Alger voilà /

X, XX, XXX mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes

pa(r)ce que ( ) désigne une partie non pronocée.  
 « chépa » représentation phonético-orthographique  
 [ ] transcription phonétique

= liaison inhabituelle : un chant = agréable ('un chan tagréable ")  
 ≠ absence inhabituelle de liaison : les ≠ enfants ('le enfants")

## Annexe 2

 **Symboles de transcription phonétique des sons arabes** <sup>33</sup> 

[n] النون	[b] الباء
[l] اللام	[w] الواو
[z] الزايم	[f] الفاء
[ʒ] الجيم	[ð] الدال
[k] الكاف	[ð] الظاد
[x] الخاء	[t] التاء
[h] الحاء	[t] الطاء
[h] الهاء	[s] السين
[r] الراء	[s] الصاد
[ʃ] الشين	[ʃ] الضاد
[q] القاف	[m] الميم
[y] الين	[θ] الثاء
[ʕ] العين	[d] الدال
[ʔ] الهمزة	[z] الزاي

**Références:**

- (1) La notion de « Ratification » est indispensable en analyse conversationnelle; elle annonce l'ouverture d'une interaction et désigne de ce fait, cet instant important à la réalisation du contact, de l'acceptation pour engager la conversation, de l'identification mutuelle entre les participants.
- (2) Les salutations non verbales peuvent se concrétiser de façons diverses. L'inclinaison de la tête, , signe de la main, clin d'œil, etc. , ou sans contact : poignée de main, bise amicale etc.
- (3) L'échange « correspond à la plus petite unité dialogique composant l'interaction» (Moeschler J.(1982), Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation, Berne, Peter Lang p.153, cité par Vion in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000, p.158).

Goffman le conçoit en deux catégories:

a) Les échanges confirmatifs : ils remplissent dans l'interaction les fonctions d'ouverture et de clôture. Ils servent donc, à confirmer et à établir une relation entre les interlocuteurs. L'un d'eux exprime déjà l'accord sur le type de relation qu'il veut instituer ; l'autre confirme cette relation « pour atteindre la complétude interactionnelle » (Roulet et Al. (1985), « Structure hiérarchique et polyphoniques du discours » p.24, cité par Vion R., in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000).

b) Les échanges réparateurs : ils remplissent la fonction de transaction. Ils permettent de « neutraliser la menace potentielle de la face négative de l'interlocuteur véhiculée par la première intervention »

L'échange, selon Vion, est dialogal. L'échange minimal comporte deux interventions constitutives, chacune à la charge d'un locuteur différent. Néanmoins, l'intervention n'est pas que verbale.

(4) Expression utilisée par Véronique Traverso, L'analyse des conversations, , col. 128, Ed. Nathan, Paris, 1999, p. 65.

(6) Bonjour.

(7) Littéralement, ce qui correspond à Bonjour Monsieur, votre journée est bénie

(8) Appellation de l'école américaine.

(9) Bonjour.

(10) Littéralement, votre journée est bénie, vous allez bien ?

(11) Littéralement, Toute la grâce est pour Dieu (Dieu soit loué)

(12) Et vous, vous allez bien ?

(13) littéralement, ça va grâce à Dieu (Dieu soit loué) , je vous en prie

(14) C. Kerbrat-Orecchioni, les interactions verbales Tome 1 Paris. A Colin 1990 p. 17.

(15) Bonjour.

(16) Une autre variante lexicale de dire « bonjour » qui fait partie du rituel algérien. Littéralement, que votre journée soit bénie (je te souhaite une bonne journée).

(17) Littéralement, Que Dieu vous bénisse.

(18) J'aimerais bien que les médecins m'éclaircissent ce point.

(19) A la valeur de (d'accord).

- (20) Que Dieu les (les médecins) bénisse.
- (21) Avant que H ne réponde à cette question.
- (22) Il y'a un autre appel.
- (23) Littéralement, « N'oubliez pas ».
- (24) Littéralement, « N'oubliez pas ».
- (25) Littéralement, « N'oubliez pas ».
- (26) Il y'a un autre appel.
- (27) Littéralement (à l'approche des examens, ils (les étudiants) ont beaucoup de documents théoriques à apprendre.
- (28) c'est sur que les médecins présents vont satisfaire votre requête.
- (29) Littéralement (à l'approche des examens, ils (les étudiants) ont beaucoup de documents théoriques à apprendre.
- (30) c'est sur que les médecins présents vont satisfaire votre requête.
- (31) Votre voeu sera exhaussé madame.
- (32) Un F.T.A. Face Threatning Act, acte menaçant et la face et le territoire de l'interlocutrice, c'est-à-dire causer un effet négatif sur la face et sur le territoire.
- (33) Que Dieu vous protège et vous bénisse.
- (34) مدخل في الصوتيات لعبد السلام إبراهيم دار النشر تونس

